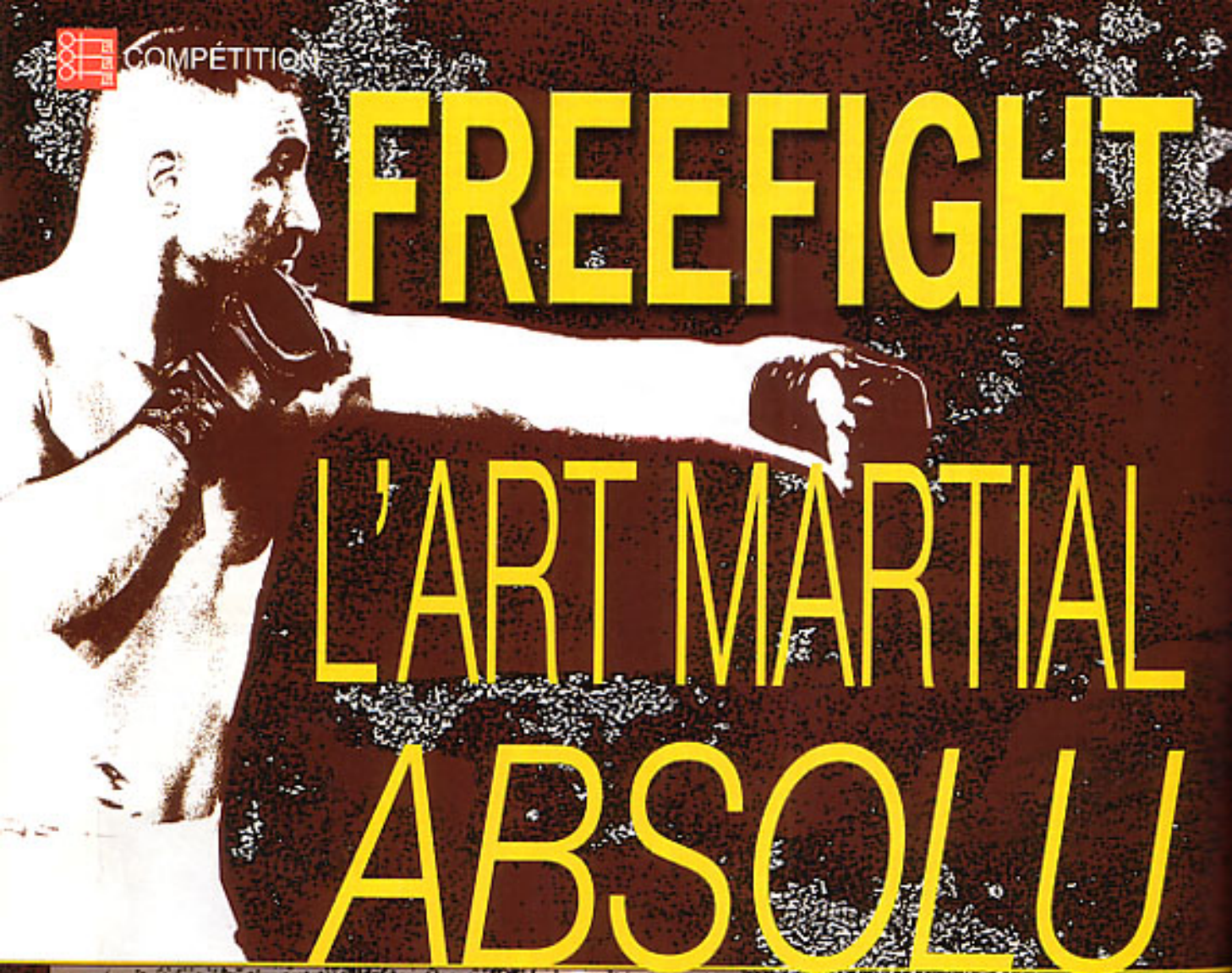




FREEFIGHT

L'ART MARTIAL ABSOLU

Un rendez-vous
pour tous les publics.

TEXTE PIERRE-ARNAUD JONARD
PHOTOS D.R.



MÉLANGE DE BOXE, DE JIU-JITSU, DE KICKBOXING ET DE JUDO, LE FREEFIGHT COMMENCE À SUSCITER UN INTÉRÊT CERTAIN EN FRANCE. CE SPORT, DONT LE CREDO CONSISTE À RETROUVER L'ESSENCE MÊME DES ARTS MARTIAUX, IMPRESSIONNE PAR SON EFFICACITÉ INOUIË. UN ART MARTIAL ABSOLU QUI DEVRAIT SE DÉVELOPPER DANS NOS CONTRÉES LORS DES MOIS À VENIR...





Depuis quelques années le freefight s'impose comme la référence ultime dans le domaine des arts martiaux. Ce sport possède la particularité de ressembler à un mix de kung-fu, de boxe, de jiu-jitsu et de boxe thaïe. Sa puissance dépasse encore celle qui fut instaurée par Bruce Lee et son kung-fu. Ce grand spécialiste avait dépassé les limites de la boxe traditionnelle, ce qui lui avait valu de nombreux détracteurs chez les puristes. On peut d'ailleurs voir en Bruce Lee l'un des précurseurs du freefight puisqu'il fut l'un des premiers boxeurs à combattre également au sol (comme dans *Le jeu de la mort*).

Les combattants de freefight proviennent de différentes catégories de sportifs : judokas, champions de kickboxing ou de jiu-jitsu, qui trouvent dans ce nouveau sport un terrain idéal pour l'action et le spectacle. L'originalité du freefight consiste à mettre aux prises un champion de jiu-jitsu et un champion de boxe thaïe. Simple peut-être – mais encore fallait-il y penser ! Chacun des combattants est revêtu alors de sa tenue de combat d'origine.

Il existe différentes fédérations de freefight de par le monde : l'américaine est la moins restrictive puisqu'elle permet tous les coups. Sur le ring, la violence est maximale et les combats se terminent parfois de façon très violente.

La seconde fédération est canadienne (l'UCC) et la troisième japonaise : la Pride, qui organise des combats dans des stades de plus de 90 000 places.

En Europe, la WAFF (World Absolut Fight Federation) constitue la plus grande fédération du continent. Présidée par un jeune Suisse, Rodolphe Pedro, elle organise des tournées mondiales au retentissement de plus en plus grand. Ses règles sont plus sévères que celles des autres fédérations : les coups de pied, de poing, de coude et de genou sont autorisés durant le combat debout, mais durant le combat au sol, seuls les coups au corps sont permis – ainsi que toutes sortes de soumissions, comme les clés de bras, de cheville, les étranglements. Les victoires s'obtiennent par K.O., soumission, abandon, décision de l'arbitre ou des médecins ou aux points après le calcul des juges WAFF. Elle multiplie également les contrôles antidopage.

CE SPORT EST PEU RECONNU EN FRANCE

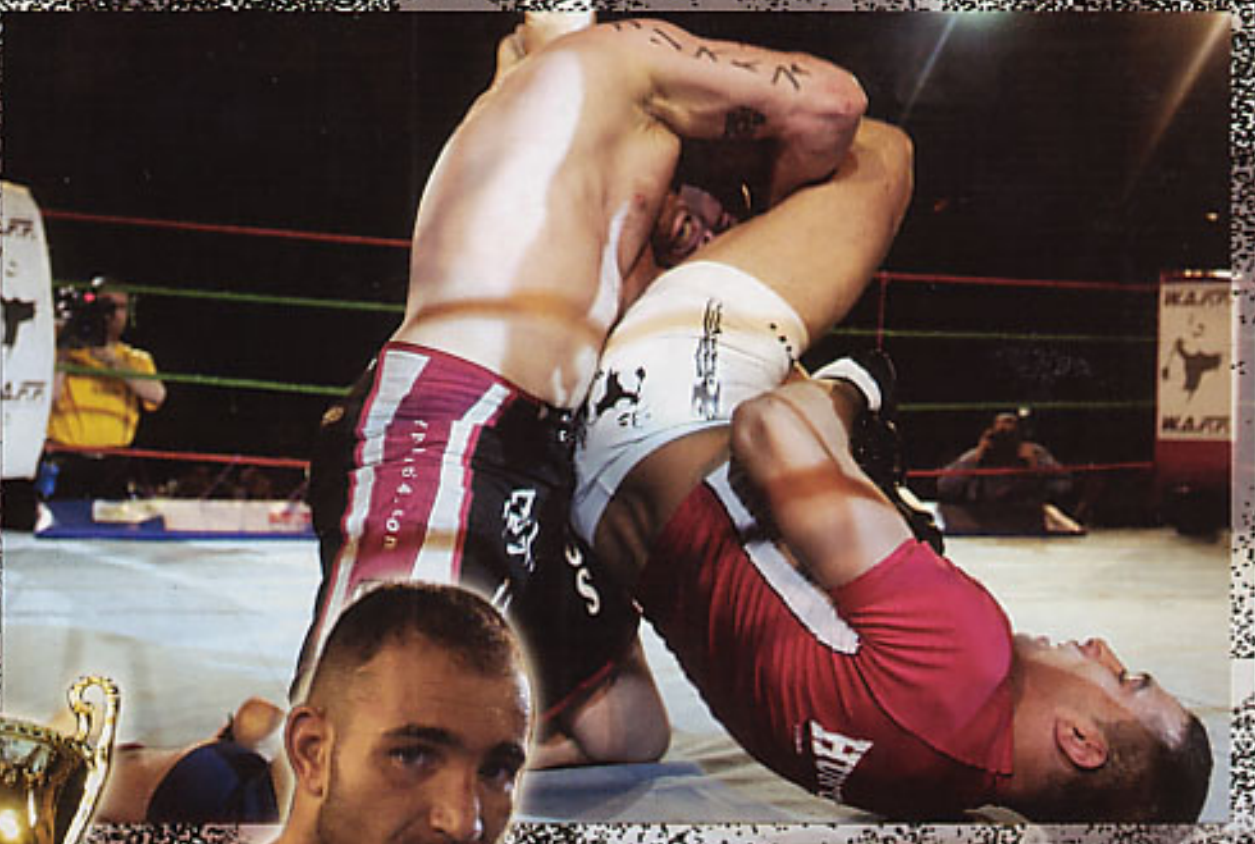
Le but de l'organisation est d'obtenir une licence du ministère des Sports pour une reconnaissance du freefight en France. Une recommandation du Conseil de l'Europe recommandant l'interdiction des combats en cage, la WAFF a décidé d'aseptiser les règles pour obtenir une homologation. Désormais les combats ont lieu





La violence
de ce sport
dépasse
— et de loin —
celle de
Bruce Lee
et celle de son
kung-fu...





tants on pourra retrouver des Belges, des Français, des Brésiliens...

Le chemin à parcourir pour populariser ce sport est encore long car en France le free est quasi inconnu alors qu'il est déjà devenu un sport extrêmement populaire au Brésil et au Japon. Les meilleurs spécialistes mondiaux proviennent de ces deux pays, comme Wanderlei Silva, surnommé The Axe Murderer, Kazushi Sakuraba, surnommé The Gracie Hunter, et Murilo Rua, surnommé Ninja, ou encore Kenichi Yamamoto.

Les Brésiliens, grands amateurs de jiu-jitsu, se sont montrés très friands de freestyle dès l'apparition de ce sport. Il faut dire que pour l'instant, au niveau mondial, ce sont les anciens champions de jiu-jitsu brésiliens qui dominent les compétitions.

LE "VALE TUDO" BRÉSILIEN, ANCÊTRE DU FREEFIGHT

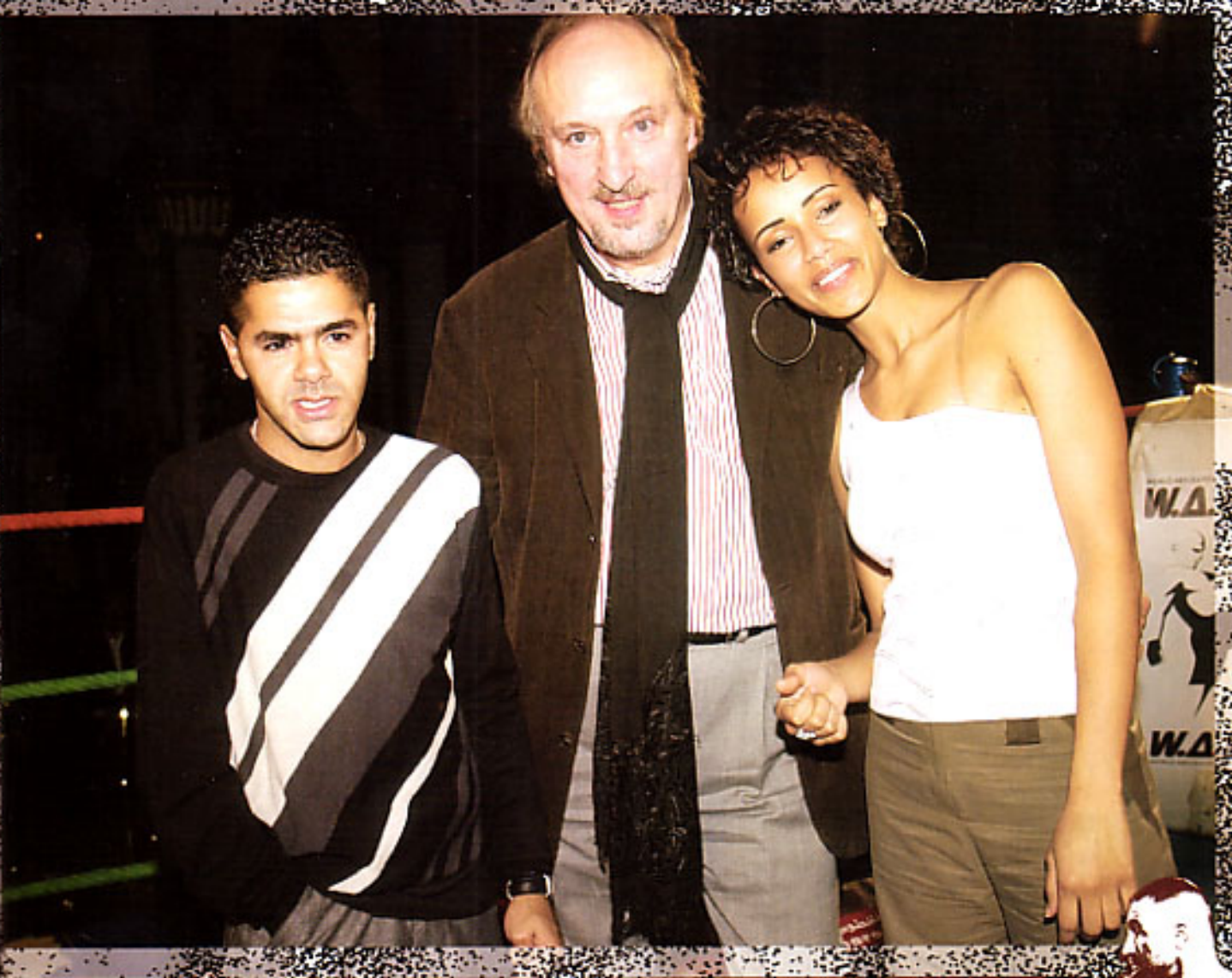
Durant les années 90 une discipline originale, sous l'égide des Gracie, voit le jour : le jiu-jitsu brésilien. C'est une technique de combat nouvelle puisqu'elle incorpore une méthode de combat et de défense au sol qui intègre les enseignements de la lutte gréco-romaine.

Déjà, dans les années 20, les Brésiliens avaient été des précurseurs avec le vale tudo (littéralement : « tous les coups »), que l'on peut considérer comme l'ancêtre du freestyle.

Le Japon, qui organise des championnats mondiaux comme les Championship Chaos ou Pride, compte des stars comme Nobuhiko Takada, emblème du catch japonais depuis plus de vingt ans – et qui vient de mettre un terme à sa carrière sportive –, ou Hidehiko Yoshida, judoka vainqueur de la Coupe

sur un ring et non en cage, comme les combats de gladiateurs.

La WAFF organise des combats un peu partout à travers le monde. Et le prochain championnat du monde aura lieu en octobre à Marrakech. Des scènes des combats seront filmées pour un long métrage qu'elle doit coproduire avec Canal+, Scorpio, dont les rôles principaux seront tenus par Jean-Hugues Anglade et Joey Starr. Parmi les combat-



→ Kodokan en 1991 et médaille d'or aux Jeux Olympiques de Barcelone en 1992.

En France, malgré sa confidentialité, le freefight attire de plus en plus de jeunes, surtout issus du jiu-jitsu brésilien. Des salles d'entraînement commencent à s'ouvrir, le bouche-à-oreille produit un début d'engouement et des championnats du monde pourraient prochainement être organisés.

Pour populariser ce sport chez nous, cette discipline a trouvé des parrains – comme Jamel Debbouze, grand amateur de sports de combat.

La France, malgré la confidentialité de ce sport dans l'Hexagone, compte tout de même trois champions du monde : Fouad Ezbliri, Jean-Louis Alberch et Moïse Rimbon.

Dès lors, pourquoi ne pas espérer une prochaine Pride au Palais Omnisport de Paris-Bercy ?

Ce serait l'occasion de voir enfin Emelianenko Fedor, « The Russian Last Emperor », Heath Herring, « The Texas Crazy Horse », Don Frye, « The Predator » ou Kevin Bandetan, « The Monster » contre les meilleurs combattants français.

Une ambiance survoltée et un spectacle grandiose en perspective ! ■

RÈGLEMENT DES COMBATS DE FREEFIGHT

• 5 catégories de poids sont représentées :

Super lightweight : moins de 65 kg

Lightheavyweight : 85 à 95 kg

Lightweight : 65 à 75 kg

Heavyweight : plus de 95 kg

Welterweight : 75 à 85 kg

• Trois rounds de 5 min sur ring avec pause d'1 min.

• En position debout les coups autorisés sont :

poing et pied, coude, genou.

• Au sol, les coups autorisés sont :

saisie, coups au corps uniquement.

• Tenue obligatoire : gants d'absolute fight et short valetudo.

• 2 sites à consulter :

www.waff-fight.com et www.katana-sport.com.

